Bruce LINCOLN, *Politique du Paradis. Religion et empire en Perse achéménide*, édition préparée par Daniel BARBU et Nicolas MEYLAN

Genève, Labor et Fides (« Histoire des religions »), 2015

Philippe Swennen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9000>

DOI : 10.4000/rhr.9000

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 536-539

ISBN : 978-2-200-93188-9

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Philippe Swennen, « Bruce LINCOLN, *Politique du Paradis. Religion et empire en Perse achéménide*, édition préparée par Daniel BARBU et Nicolas MEYLAN », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 15 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9000> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.9000>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2021.

Tous droits réservés

Bruce LINCOLN, *Politique du Paradis. Religion et empire en Perse achéménide*, édition préparée par Daniel BARBU et Nicolas MEYLAN

Genève, Labor et Fides (« Histoire des religions »), 2015

Philippe Swennen

RÉFÉRENCE

Bruce LINCOLN, *Politique du Paradis. Religion et empire en Perse achéménide*, édition préparée par Daniel BARBU et Nicolas MEYLAN, Genève, Labor et Fides (« Histoire des religions »), 2015, 22 cm, 142 p., 20 €, ISBN 978-2-8309-1570-9.

- 1 Les chapitres de ce volume correspondent aux quatre leçons que Bruce Lincoln assura au Collège de France en mai 2003 et forment la traduction française des chapitres inauguraux de « Happiness for Mankind: Achaemenian Religion and the Imperial Project », paru en 2012 chez Peeters.
- 2 Le premier, « À la recherche du paradis perdu », rouvre un dossier classique : pour quelle raison les traducteurs alexandrins qui composèrent la *Septante* ont-ils choisi *paradeisos* pour rendre l'hébreu *gan* « jardin » au deuxième chapitre de la Genèse ? Bruce Lincoln s'attache à démontrer que les représentations iraniennes entourant *pari-daiza présentent une forte cohérence. La valeur religieuse du mot désigne plus qu'un jardin d'agrément. Les brefs récits cosmogoniques figurant au début de plusieurs inscriptions achéménides mettent en exergue le rôle d'Ahura Mazdā, qui a créé la terre, le ciel, l'humanité et les conditions du bonheur de cette dernière. Cette activité bienfaisante est désignée par la racine verbale *DĀ* « poser, établir ». L'inscription gravée sur la tombe de Darius le Grand complète la description de cette œuvre par l'installation du souverain sur le trône de Perse, en recourant cette fois à la racine *KAR*

« faire » : Mazdā a fait roi Darius. Le message est que Mazdā, après avoir suspendu son intervention créatrice, l'a parachevée en intronisant ce roi. Quel était le mobile de cette intervention complémentaire ?

- 3 Pour débusquer l'intention idéologique de Darius, un détour par la quatrième création d'Ahura Mazdā s'impose. Il avait arrangé le bonheur de l'humanité, un concept que le vieux-perse désigne par le mot *šiyāti*. Cette « quiétude » est plus qu'une prospérité matérielle. Elle repose aussi sur l'absence d'armée ennemie (*hainā*) et de mensonge (*drauga*). Or, toute la propagande de Darius consiste à invoquer une diffusion du mensonge dans l'empire à partir du départ de Cambyse pour l'Égypte. Darius est celui qui, par la volonté de Mazdā, mit un terme au mensonge et rétablit les conditions de la quiétude. Dans un monde qui ne dissocie pas la plénitude physique et la béatitude eschatologique, le parachèvement de la création de Mazdā par la restauration de la paix donne à l'œuvre de Darius un aspect religieux. Tel est le sens politique du **pari-daiza-*. Son exubérante munificence végétale et animale représente physiquement la recreation par le roi de l'ordre originel mazdéen : l'abondance matérielle matérialise la quiétude.
- 4 Dans le deuxième chapitre, « La vérité du roi », Bruce Lincoln approfondit l'analyse du lien entre discours royal et proclamation de la vérité. Comment le discours de Darius concourt-il au rétablissement de la vérité ?
- 5 Darius sous-entend comment le mensonge s'est installé. Cela résulte du fait que Cambyse a tenu secret le meurtre de son frère Bardiya, le plus grave étant le mensonge par omission, et non l'acte. C'est alors que le peuple est devenu *arika*, un mot difficile dont la traduction akkadienne semble désigner une vulnérabilité au mensonge. Dans le vocabulaire de Darius, il s'avère très important : la faveur reçue de Mazdā reposait sur le fait que le grand dieu savait que son sujet n'était ni *arika*, ni *draujana*, ni *zūrakara*. Ce dernier terme désigne l'accomplissement de quelque chose de faux. L'adjectif *draujana* renvoie à l'énoncé de paroles mensongères. Ceci suggère qu'*arika* désigne un mensonge de la pensée. C'est la contrepartie négative de la triade rituelle de l'Avesta, celle qui exige que le sacrifice soit fondé sur de bonnes pensées, de bonnes paroles et de bons actes. Darius était un candidat au trône aussi pur que le sacrifiant avestique tâchant de s'égaliser à son archétype mythique : Zarathushtra. Pareille proclamation impose des devoirs : il est essentiel que le roi ne profère aucun mensonge. Selon Bruce Lincoln, il s'y efforce en effet. Si l'on met en regard les serments prononcés en DB § 52 et 57, on s'aperçoit que Darius s'engage sur l'exacte véracité de ce qu'il a fait en un an, dès son accès au trône. Dès lors, il soustrait au même serment tout ce qui précède sa prise de pouvoir, notamment sa légitimité politique. De même, il utilise prudemment la racine *θanh-* « déclarer, proclamer », qu'il emploie pour signaler les discours légitimes de certains des adversaires qu'il a soumis. Il a eu le scrupule de ne pas les accuser en vain de mentir, car ce mensonge se serait retourné contre lui.
- 6 Au troisième chapitre, « L'espace, le mouvement et le climat dans l'imaginaire achéménide », Bruce Lincoln envisage l'espace achéménide dans les discours de Darius. Les cercles concentriques dont la Perse est le centre ne consistent pas seulement en une architecture de l'espace. Ils répartissent les flux militaires et économiques constitutifs des rouages fondamentaux du régime : l'empire rayonne depuis la Perse pour drainer vers son centre les considérables tributs versés par les provinces. Ils ont permis diverses réalisations, comme le palais de Suse. Quand Darius le qualifie de « merveille »

(v.-p. *fraša-*), il choisit un mot qui revient une fois encore à présenter ces réalisations comme des anticipations de la restauration eschatologique.

- 7 Il est classique qu'un empire attire les richesses des terres conquises vers son centre. En Perse, cela se double d'une pratique proprement achéménide, que Pierre Briant appela le « nomadisme du Grand Roi ». Comment cet usage est-il associé aux cercles concentriques ? Bruce Lincoln recoupe les témoignages relatifs à l'itinéraire annuel de la Cour pour montrer qu'elle suivait le cycle des saisons sans jamais siéger à un endroit atteint par l'hiver ou l'été. Dès lors, le nomadisme matérialisait un aspect idéologique du discours royal : en Perse ou ailleurs, le roi était le véritable centre de l'empire, se trouvant constamment en un point d'équilibre entre chaleur et froidure, sécheresse et humidité. Les textes achéménides sont trop rares pour rendre possible la vérification de l'exactitude de cette hypothèse. On ne peut que se borner à constater leur cohérence avec des affirmations plus tardives sises dans les traités pehlevs. L'œuvre du bien a pour résultat un monde chaud, humide, clair et parfumé, qualités qui correspondent aux vertus du processus créateur par lequel Ahura Mazda fait passer ses créatures de l'état spirituel à l'état matériel. Le mal corrompt cette œuvre en en rompant les équilibres.
- 8 Bruce Lincoln concluait ses leçons en revenant sur le paradis royal, où les luxuriances de la vie étaient concentrées à l'intérieur d'un enclos pour le plaisir du roi et de son entourage. L'entretien du lieu consistait à veiller à la richesse et à la diversité des essences d'arbres prospérant entre ses murs. L'un de ces arbres portait le nom de *vispa-šiyāti* « Tout-bonheur ». On ne peut mieux dire l'ambition d'utiliser les paradis pour matérialiser l'accomplissement du retour physique à l'état de plénitude originelle. Pour quelle raison est-il si important de concentrer à l'intérieur de l'enceinte paradisiaque l'intégralité de la diversité végétale ? L'anthologie de *Zādspram* et le *Grand Bundahišn* relatent le même mythe d'une plante unique originelle qui se trouva desséchée par l'attaque d'Ahriman. C'est Amurdād, l'Immortalité, qui la réduisit en poudre et la mélangea à de l'eau, avant que les pluies n'en dispersent les fragments sur terre, produisant toute la diversité du règne végétal. Cette intervention explique le passage de l'unité à la pluralité tout en donnant au sacrifiant qui exécute le *yasna* le modèle de l'usage qu'il doit réserver à la tige de *haoma*. Il semble que ce récit soit lié à l'idée de la restauration finale d'un arbre unique. La *Rivāyat Dādistān ī Dēnīg* propose cependant un autre schéma mythique, aux parallèles nombreux dans d'autres aires linguistiques. Ahura Mazda aurait suscité l'ensemble du réel à partir de son propre corps. Le règne végétal dérive de sa chevelure, d'où le dieu créateur tire toute la diversité des espèces connues. Dans son récit eschatologique final, la *Rivāyat* dit sa conviction que cette diversité sera intégralement préservée dans l'éternité.
- 9 Trois axes organisaient le projet politique achéménide : – restaurer l'unité de l'humanité en rassemblant le monde entier sous la loi impériale ; – restaurer l'unité végétale en faisant entrer des plantes « de toutes les espèces » au sein des jardins royaux ; – restaurer le « bonheur de l'humanité » en mettant à disposition de l'empire et de la terre entière les plaisirs des sens et l'environnement nutritif des jardins.
- 10 Le pari de Bruce Lincoln est qu'il est possible de combler les lacunes des sources iraniennes pour dégager un discours mythologique et idéologique homogène de la confrontation des inscriptions achéménides avec les liturgies avestiques et les textes pehlevs. Il convainc brillamment son lecteur des racines religieuses irriguant l'idéologie achéménide. On regrettera cependant qu'il renonce plusieurs fois à se

confronter au problème des origines, donc à l'hypothèse du déménagement zoroastrien, car une question cruciale reste en suspens : pourquoi Darius a-t-il choisi d'adosser son discours à celui de l'Avesta ?

AUTEURS

PHILIPPE SWENNEN

Université de Liège.